

# Le traumatisme de l'Holocauste en Israël est un mythe (Electronic Intifada)

*Tony Greenstein*

Chaque année, Israël envoie des milliers d'écoliers visiter Auschwitz. (Wojciech Grabowski ZUMAPRESS)

Répondant à la question d'un journaliste en octobre, l'ancien Premier ministre israélien Naftali Bennett s'est emporté : "Vous me posez sérieusement des questions sur les civils palestiniens ? Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? N'avez-vous pas vu ce qui s'est passé ? Nous combattons des nazis".

On avait demandé à M. Bennett ce qu'il adviendrait des bébés en couveuse et des autres patients qui mourraient après qu'Israël ait coupé l'électricité dans la bande de Gaza.

Il existe de nombreux autres exemples d'hommes politiques israéliens de premier plan ayant fait des déclarations similaires. L'affaire du génocide sud-africain [devant la Cour internationale de justice](#) en a documenté un grand nombre, y compris [l'invocation sanglante](#) d'"Amalek" par le Premier ministre Benjamin Netanyahu.

Au lendemain de l'attentat du 7 octobre, un climat d'extermination s'est emparé d'Israël. Le militant pacifiste israélien Adam Keller a décrit comment Roy Sharon, commentateur à la radio et à la télévision de la principale société de radiodiffusion, a parlé de son désir de voir "un million de cadavres dans la bande de Gaza".

Keller a écrit que "les rues de Tel Aviv sont inondées d'autocollants rouges sur lesquels on peut lire "Exterminez Gaza". Non pas "Détruire", non pas "Raser", mais clairement et explicitement "Exterminez Gaza", "Le-Ha-Sh-Mid", "Exterminer". Chaque Israélien juif parlant l'hébreu sait depuis son plus jeune âge ce que ce mot signifie exactement".

L'explication paresseuse de la mentalité génocidaire et exterminatrice d'Israël est le "traumatisme de l'Holocauste". L'utilisation de l'Holocauste comme explication fourre-tout est pratique, car elle dispense de chercher la véritable cause de la violence sioniste israélienne.

Hannah Starman est l'une des adeptes de [l'explication](#) par le "traumatisme de l'Holocauste" :

La destruction de Beyrouth sous les tirs israéliens a fait la une des journaux pendant mes premières vacances scolaires. J'avais sept ans et je me souviens avoir vu les discours passionnés de Menachem Begin, pensant qu'ils avaient un sens. Sachant qu'Hitler était le mal absolu, et entendant qu'Arafat était comme Hitler, comment pouvait-il être mal de le détruire ? Mais lorsque j'ai cherché les nazis parmi les images des habitants de Beyrouth, tout ce que j'ai vu, ce sont des gens qui avaient l'air pauvres, calmes ou apeurés.

Rien à voir avec les nazis grands et droits, criant des ordres dans leurs uniformes et leurs bottes cirées. Je ne savais plus où j'en étais. Et cette confusion a fait naître un intérêt à vie pour ce qui se passait réellement en Israël. Comment un peuple qui avait tant souffert pouvait-il causer tant de souffrances ? Pourquoi disaient-ils au monde qu'ils combattaient les nazis ? Et pourquoi le monde les croyait-il ?

"L'incapacité de nombreux Israéliens à faire la différence entre les nazis et les Palestiniens, et leur incapacité à reconnaître leur propre supériorité militaire pour

comprendre qu'ils ne sont plus un peuple impuissant tremblant au seuil des camps d'extermination d'Europe n'est pas une stupidité volontaire. Il s'agit plutôt d'une distorsion pathologique fondée sur le traumatisme d'une victimisation qui n'a pas encore été surmontée".

Le problème est que les Israéliens ne sont pas les victimes - et que très peu d'Israéliens sont des survivants de l'Holocauste.

Le projet sioniste, depuis ses débuts à la fin du XIXe siècle, était un projet de nettoyage ethnique de la Palestine. L'État israélien n'est pas le produit de l'Holocauste.

Le traumatisme de l'Holocauste est-il transmissible ? Peut-on hériter d'un traumatisme politique ? Dans l'affirmative, pourquoi ce traumatisme était-il absent dans les premiers temps d'Israël ?

## Mythologie de la souffrance

C'est en 1953 que l'Holocauste a été inscrit pour la première fois au programme scolaire d'Israël. Deux heures seulement y étaient consacrées. "Les grands prêtres d'Israël pensaient que l'oubli était essentiel à la création d'une nation, et l'interdiction d'intégrer la Shoah dans la conscience collective ne faisait pas exception à la règle".

Ce "traumatisme de la victimisation" n'est pas propre à Israël. Il s'est également produit en Afrique du Sud. L'historienne Elizabeth van Heyningena [écrit](#) à propos des camps de concentration britanniques mis en place pendant la guerre anglo-boer de 1899-1902, que : "Dans le sillage de l'énorme mortalité de plus de 25 000 personnes, principalement des femmes et des enfants, les Afrikaners ont créé une mythologie de la souffrance qui a alimenté le nationalisme afrikaner émergent."

Personne ne devrait minimiser la brutalité des tactiques britanniques en Afrique du Sud, où le commandant en chef britannique [Lord Kitchener](#) a développé pour la première fois les tactiques anti-insurrectionnelles utilisées contre les peuples colonisés.

Selon Van Heyningen, cette mythologie [a permis](#) de "légitimer moralement le mode de vie des Boers et l'ordre racial d'avant-guerre". Ce faisant, "les Noirs ont tout simplement été rayés de l'histoire".

Ironiquement, dans l'Afrique du Sud post-apartheid, "la mythologie des camps est aujourd'hui recyclée dans l'intérêt de la réconciliation". Les Afrikaners peuvent eux aussi éprouver de l'empathie pour les Sud-Africains noirs, car ils ont eux aussi souffert !

Si les Israéliens souffrent d'un traumatisme, c'est celui des colons qui ont vécu un cauchemar longtemps refoulé, à savoir que le peuple indigène - qu'ils ont soumis pendant si longtemps - se soulèverait contre eux.

Cette situation n'est pas non plus unique en Israël.

Les propriétaires blancs d'esclaves craignaient également que les personnes qu'ils avaient réduites en esclavage ne se soulèvent contre eux - comme ce fut le cas [en Haïti en 1791](#) - et ne les assassinent dans leur sommeil.

Les Blancs d'Afrique australe nourrissaient également ces craintes. Je me souviens très bien d'une femme rhodésienne qui, en 1980, après les élections qui ont porté le ZANU-PF au pouvoir dans le nouveau Zimbabwe, déclarait en larmes lors d'une interview à la BBC qu'elle craignait d'être assassinée avec ses enfants pendant la nuit.

La réaction du gouverneur britannique [Edward John Eyre](#) à la rébellion de Morant Bay en

Jamaïque en octobre 1865 - où les émeutes avaient fait 25 morts - a été de [tuer près de 500 Noirs](#), d'en fouetter brutalement 600 et d'incendier 1 000 maisons. C'est ce qu'on a appelé la controverse du gouverneur Eyre. Karl Marx [a décrit Eyre](#) comme "l'outil sans scrupules du planteur antillais".

Lorsque les combattants palestiniens sont sortis de Gaza le 7 octobre, coupant à travers la division israélienne de Gaza comme un couteau dans du beurre, ce fut effectivement traumatisant pour les Israéliens. Toutefois, cela n'avait rien à voir avec l'Holocauste et tout à voir avec la réaction traditionnelle des colons-colonisateurs face aux soulèvements indigènes.

Israël considère son rôle d'opresseur colonial à travers le prisme de l'Holocauste.

## Justifier l'oppression coloniale

Le Kenya est un autre exemple de réaction traumatisante des colons face aux soulèvements indigènes.

En réponse à [la rébellion des Mau Mau](#) des années 1950, quelque 150 000 Kényans [furent emprisonnés](#) dans des camps de concentration et soumis à des tortures sauvages - l'un des prisonniers était le grand-père de l'ancien président américain Barack Obama. Plus de 1 000 Africains ont été pendus. Les combattants Mau Mau [étaient perçus](#) par la Grande-Bretagne comme "le visage du terrorisme international dans les années 1950".

Un mythe très répandu veut qu'Israël ait été fondé à cause de l'Holocauste.

La croyance [s'est développée](#) qu'Israël était "l'expiation du monde pour sa complicité dans l'Holocauste". Ce mythe a été assidûment entretenu par les puissances occidentales et par Israël lui-même pour des raisons politiques et stratégiques. Et ce, bien que le mouvement sioniste [ait ignoré pendant l'Holocauste ce qui arrivait aux Juifs d'Europe](#) et qu'il ait même activement entravé les tentatives de sauvetage qui n'impliquaient pas la Palestine.

En mars 1988, le professeur Yehuda Elkana, un enfant survivant d'Auschwitz, [a écrit un article](#) en Israël intitulé "Le besoin d'oublier". Elkana affirmait que la façon dont Israël commémorait l'Holocauste était responsable de la "haine profonde" des Israéliens à l'égard des Arabes et qu'il valait mieux oublier l'Holocauste que de le laisser justifier un génocide.

Sans surprise, l'article d'Elkana a suscité une tempête de protestations. Mais 36 ans plus tard, il est plus que jamais d'actualité. La façon dont Israël déforme et instrumentalise la mémoire de l'Holocauste a conduit à ce qu'elle devienne la justification du génocide à Gaza.

Le professeur Idith Zertal, de l'université hébraïque de Jérusalem, [a expliqué comment](#) : "Le transfert de la situation de l'Holocauste à la réalité du Moyen-Orient... n'a pas seulement créé un faux sentiment de danger imminent de destruction massive. Il a également déformé l'image de l'Holocauste, minimisé l'ampleur des atrocités commises par les nazis, banalisé l'agonie unique des victimes et des survivants et diabolisé les Arabes et leurs dirigeants".

Pourtant, si Israël a nationalisé la mémoire de l'Holocauste, il a "exclu les porteurs directs de cette mémoire", le quart de million de survivants de l'Holocauste qui ont été forcés d'émigrer en Israël. Les survivants de l'Holocauste ont été abandonnés à leur sort et [un tiers d'entre eux](#) ont croupi dans la pauvreté, [contraints de choisir](#) entre manger et se chauffer. Même les réparations allemandes qui leur étaient destinées ont été [volées par l'État israélien](#).

## L'exceptionnalisation de la souffrance juive

Après [le procès d'Adolf Eichmann](#) en 1961 (l'un des principaux architectes nazis du génocide juif), l'Holocauste a joué un rôle de plus en plus important dans la représentation qu'Israël se

fait de lui-même en tant que victime.

"Avec Auschwitz, explique Zertal, Israël s'est immunisé contre la critique et s'est rendu imperméable à tout dialogue rationnel avec le monde qui l'entoure."

Plutôt que de tirer de l'Holocauste des leçons universelles sur la nécessité de combattre le racisme, le sionisme a tiré la conclusion inverse. Le racisme, le nettoyage ethnique et le génocide sont justifiés par l'Holocauste. Le sionisme a rendu exceptionnelle la souffrance juive, l'isolant de ses origines politiques et économiques et donc de ses leçons universelles sur la nécessité de lutter contre le racisme.

Chaque année, Israël emmène des milliers d'écoliers visiter Auschwitz en Pologne, l'ancien camp de la mort nazi. Il ne le fait pas pour mettre en garde contre les dangers d'une résurgence du fascisme, mais pour inculquer à ses jeunes un nationalisme militariste et la haine des non-Juifs.

Comme l'a écrit le chroniqueur israélien Gideon Levy en 2019 : "Je n'ai pas encore entendu un seul adolescent revenir d'Auschwitz et dire que nous ne devons pas maltraiter les autres comme nous avons été maltraités. Il n'y a pas encore eu d'école dont les élèves sont revenus de Birkenau directement à la frontière de Gaza, ont vu la clôture de barbelés et ont dit : "Plus jamais ça". Le message est toujours le contraire. Gaza est autorisée à cause d'Auschwitz".

Le sionisme a été fondé sur l'idée que l'antisémitisme était une haine unique et éternelle des Juifs, totalement différente des autres formes de racisme. Selon les sionistes, l'antisémitisme est le produit non pas de la société qui les entoure, mais des Juifs eux-mêmes. Les Juifs ont provoqué l'antisémitisme en vivant dans les "pays des autres".

Le sionisme méprise l'idée que les Juifs partagent avec d'autres minorités une expérience commune du racisme et du génocide.

L'idéologie sioniste a toujours considéré que l'antisémitisme étant inhérent au non-Juif, il était impossible de le combattre. Le fondateur du sionisme politique, Theodor Herzl, a ainsi déclaré : "À Paris... j'ai réussi à faire de l'antisémitisme une réalité : "À Paris, j'ai adopté une attitude plus libre à l'égard de l'antisémitisme, que j'ai commencé à comprendre historiquement et à pardonner. Par-dessus tout, je reconnais la vacuité et la futilité d'essayer de 'combattre' l'antisémitisme".

Ces propos ont été tenus à une époque où [plus de la moitié de la nation française](#) menait une lutte victorieuse contre la condamnation pour trahison du capitaine Alfred Dreyfus. L'affaire Dreyfus n'intéressait pas Herzl.

## Lois d'inspiration nazie

Dans "The Need to Forget" (Le besoin d'oublier), Elkana raconte que "ce qui s'est passé en Allemagne pourrait arriver n'importe où et à n'importe quel peuple, y compris le mien".

Il affirme que "l'existence même de la démocratie est menacée lorsque la mémoire des morts participe activement au processus démocratique". C'est exactement ce qui s'est passé.

Tout ce qu'Israël fait aujourd'hui est justifié au nom de la lutte contre les "nazis arabes".

La prédiction d'Elkana, faite il y a 36 ans, se réalise aujourd'hui avec force à Gaza. Il a écrit sur :

"une profonde "angoisse" existentielle nourrie par une interprétation particulière des leçons de l'Holocauste ... selon laquelle nous sommes l'éternelle victime. Dans cette ancienne croyance, je vois la victoire tragique et paradoxale d'Hitler. Deux nations, métaphoriquement parlant, ont émergé des cendres d'Auschwitz : une minorité qui affirme que "cela ne doit plus jamais arriver" et une majorité effrayée et hantée qui

affirme que "cela ne doit plus jamais nous arriver".

Lorsque, 31 ans plus tard, [j'ai qualifié Israël](#) de "progéniture bâtarde d'Hitler", *Jewish Chronicle* a affecté d'être choqué, mais l'État israélien a été construit à l'image de l'Allemagne nazie. La définition d'un juif dans le cadre de la loi israélienne sur le retour [reflète celle de l'Allemagne nazie](#).

Comme l'a [fait remarquer Hannah Arendt](#), citant Philip Gillon, malgré toute la condamnation de l'Allemagne nazie, le mariage entre juifs et non-juifs était également impossible en Israël : "La naïveté avec laquelle l'accusation a dénoncé les infâmes lois de Nuremberg de 1935, qui interdisaient les mariages mixtes et les relations sexuelles entre Juifs et Allemands, avait quelque chose d'époustouflant. Les correspondants les mieux informés étaient bien conscients de l'ironie de la situation, mais ils ne l'ont pas mentionnée dans leurs reportages".

## La nazification

Comme l'a écrit l'historien israélien Tom Segev dans son livre *The Seventh Million*, les Palestiniens ont été considérés comme des nazis presque dès que l'Allemagne a été vaincue. Les survivants de l'Holocauste qui ont participé à la soi-disant guerre d'indépendance d'Israël en 1948 ont été informés que les Arabes qu'ils combattaient étaient les successeurs de ceux qui avaient autrefois tenté de les assassiner.

Citant le journal de l'un des combattants des milices sionistes qui ont procédé à l'expulsion massive des Palestiniens pendant la Nakba, Idith Zertal a expliqué que "les plus désireux [de commettre des atrocités] étaient ceux qui venaient des camps [de concentration]".

David Ben-Gourion, premier ministre fondateur d'Israël, [a expliqué](#) que "nous ne voulons pas que les nazis arabes viennent nous massacrer". Zertal a noté plus tard que "la nazification de l'ennemi ... [semble] avoir caractérisé le discours des élites politiques, sociales et culturelles d'Israël".

Le politologue américain Ian Lustick [a décrit comment](#) "le conflit d'Israël avec les Arabes" était considéré comme "équivalent à sa lutte contre les nazis". Le judéocide de l'impérialisme allemand a servi de prétexte à la création d'un État qui a vu le jour avec la Nakba, le nettoyage ethnique des Palestiniens.

Tout ennemi d'Israël était un "nouvel Hitler".

Juste avant le procès Eichmann, Ben-Gourion a déclaré : "Lorsque j'écoute les discours du président égyptien [Gamal Abdel Nasser], il me semble que c'est Hitler qui parle". Pour l'ancien ministre israélien de la défense, Ariel Sharon, le président de l'Organisation de Libération de la Palestine, Yasser Arafat, était "[comme Hitler, qui voulait tellement négocier avec les Alliés](#)".

Comme l'explique Zertal, il n'y a pas eu de guerre impliquant Israël "qui n'ait été perçue, définie et conceptualisée en termes d'Holocauste". Israël a mobilisé l'Holocauste "au service de la politique israélienne".

## L'industrie de l'Holocauste

Ce que l'universitaire Norman Finkelstein a appelé de manière mémorable "[l'industrie de l'Holocauste](#)" a commencé avec l'adoption de [la loi Yad Vashem](#) en 1953. Cette loi a créé un musée de propagande de l'Holocauste qui a façonné un récit sioniste de l'Holocauste ignorant non seulement les victimes non juives de l'Holocauste, mais aussi la résistance juive antisioniste.

Un mur a été érigé à Yad Vashem, consacré à [Haj Amin al-Husseini](#), le dirigeant palestinien que les Britanniques ont nommé mufti de Jérusalem en 1921 et qui a ensuite collaboré avec les nazis.

Comme l'a écrit l'historien israélien Tom Segev, son objectif était de faire en sorte que "le visiteur soit amené à conclure qu'il y a beaucoup de points communs entre le projet des nazis de détruire les Juifs et l'hostilité des Arabes à l'égard d'Israël".

Bien que le mufti ait été un réactionnaire, les affirmations selon lesquelles il aurait joué un rôle important dans l'Holocauste sont sans fondement. Cela n'a pas empêché le mufti de jouer un rôle de premier plan dans [l'encyclopédie de l'Holocauste](#) de Yad Vashem. L'article sur le mufti est plus long que les articles sur les dirigeants nazis Heinrich Himmler et Reinhard Heydrich réunis, et plus long que l'article sur Eichmann. Il est à peine plus court que l'article sur Hitler.

Les dirigeants sionistes ont déployé des efforts concertés pour présenter les Palestiniens comme les auteurs de l'Holocauste. En 2015, Netanyahu [a déclaré au 37e Congrès sioniste mondial](#) que c'était le mufti qui avait donné à Hitler l'idée d'exterminer les Juifs d'Allemagne plutôt que de les expulser. M. Netanyahu [avait précédemment écrit](#) que le mufti était "l'un des initiateurs de l'extermination systématique des Juifs d'Europe".

Il s'agit là d'un thème sioniste récurrent. Ben-Gourion [a répliqué à un critique](#) : "Ne sait-il pas que le mufti était un conseiller et un partenaire dans les projets d'extermination ?" Il a été suggéré qu'Eichmann et le Mufti avaient été amis ; en fait, Eichmann n'a jamais rencontré le Mufti.

## L'enrôlement des morts de l'Holocauste

Lors de l'oraison funèbre d'un chef de milice de colons tué par un réfugié palestinien infiltré depuis Gaza, le général Moshe Dayan [a affirmé](#) que "des millions de Juifs, qui ont été exterminés parce qu'ils n'avaient pas de pays, nous observent depuis les cendres de l'histoire israélienne et nous exhortent à nous installer et à construire une terre pour notre peuple".

Les Juifs morts pendant l'Holocauste ont été enrôlés rétrospectivement dans le projet sioniste.

C'est grâce à l'Holocauste qu'Israël a pu se présenter non pas comme l'agresseur, mais comme l'éternelle victime. L'Holocauste était la carte de sortie de prison d'Israël. Pour Israël, l'Holocauste est un cadeau perpétuel.

Lorsque l'Allemagne a apporté un soutien militaire et économique à l'État d'Israël, elle a pu le justifier comme une compensation pour l'Holocauste juif. Comme [l'explique Yad Vashem](#), "le paiement de réparations contribuerait à accélérer l'acceptation de l'Allemagne de l'Ouest par les puissances occidentales". Et c'est ce qui s'est passé.

Lorsque la résistance palestinienne a attaqué Israël le 7 octobre, la réponse immédiate des sionistes a été qu'il s'agissait d'un second Holocauste.

C'était comme si la raison de l'explosion n'était pas 17 ans de siège étouffant et 75 ans d'occupation, mais le fait qu'Israël soit un État juif. On peut supposer que si les responsables de l'occupation de Gaza avaient été des chrétiens, les Palestiniens auraient accepté leur sort avec joie !

Bien qu'ils aient exploité les survivants de l'Holocauste, les Israéliens les méprisaient, les considérant comme des moutons partis à l'abattoir, contrairement à eux, les "nouveaux Juifs" de Palestine, qui menaient la guerre contre la population autochtone. Comme l'explique Segev, les survivants étaient communément appelés sabon - savon en hébreu - en raison de la croyance selon laquelle les nazis avaient utilisé de la graisse humaine pour fabriquer du savon pendant la guerre.

L'opinion dominante parmi les colons juifs de Palestine était que [les survivants de l'Holocauste](#) représentaient la "survie du pire". Aux yeux [de Ben-Gurion](#), ils étaient "des gens durs, méchants et égoïstes et leurs expériences ont détruit les bonnes qualités qui leur restaient".

Pour le sionisme, l'Holocauste est inexplicable, hors de l'histoire. C'était "[un événement sacré et essentiellement incompréhensible](#)".

Son irrationalité même a permis à Israël de l'utiliser pour défendre l'indéfendable.

Même l'extermination des Palestiniens est justifiée par l'Holocauste. Dans une soi-disant "[chanson de l'amitié](#)", des écoliers israéliens ont chanté en novembre l'anéantissement des Palestiniens de Gaza qu'ils appelaient "porteurs de croix gammées".

L'Holocauste peut être le prisme à travers lequel Israël justifie le génocide, mais il n'en est pas la raison. Ce n'est pas le traumatisme de l'Holocauste, mais un traumatisme de victimisation auto-induit qui a permis le génocide israélien à Gaza.

**Tony Greenstein**

auteur de [Zionism During the Holocaust](#).

*Traduction "F\*ck sionisme" par Viktor Dedaj avec probablement toutes les fautes et coquilles habituelles*